



TRIDUUM

SAINT ANTOINE MARIE CLARET 2023

En cette année jubilaire, il a été demandé de proposer des méditations plus approfondies, qui permettent d'activer notre mémoire reconnaissante envers Dieu pour le don de notre saint Fondateur.

Chaque communauté peut décider de les abréger en choisissant les parties les plus appropriées, de les présenter au fur et à mesure ou d'en répartir le contenu en différents moments chronologiques.

Prière finale

Donne-nous, Seigneur, la foi qui a enflammé les prophètes, les apôtres et les martyrs, afin qu'à l'imitation de saint Antoine Marie Claret nous puissions embrasser avec un esprit joyeux la pauvreté, l'abnégation et le sacrifice pour étendre le Royaume du Christ, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint Esprit pour les siècles des siècles. Amen.

Chant final : Hymne au Père Claret

Prières d'intercession

Rendons grâce à Dieu pour les merveilles qu'il fait en nous, qu'il nous aide à savoir les mettre au service de son Royaume et lui correspondre, comme il le mérite. Présentons-lui nos supplications :

- Pour tous ceux qui sont présents ici, afin que nous sachions contempler en Jésus-Christ la grandeur et la dignité de l'être humain, et accueillir le Seigneur comme la vraie et unique Voie pour parvenir à la vraie Vie. PRIONS LE SEIGNEUR.
- Pour que, comme Marie, nous nous ouvrons à Dieu pour qu'il fasse des merveilles dans notre petitesse. PRIONS LE SEIGNEUR.
- Pour que nous cherchions à vivre unis à Jésus-Christ, fidèles à son exemple et à sa parole ; afin que dans l'obéissance à Dieu nous trouvions notre bonheur et notre épanouissement. PRIONS LE SEIGNEUR.
- Pour que nous vivions toujours unis à Dieu à la suite de Jésus-Christ qui nous rend libres de servir de manière désintéressée en collaborant à la construction d'un monde nouveau. PRIONS LE SEIGNEUR.
- Dans un moment de silence nous remettons nos besoins personnels et familiaux entre les mains de Dieu (silence...) PRIONS LE SEIGNEUR.

D'autres intentions peuvent être ajoutées...

Demandons à notre Père de nous donner la force dont nous avons besoin pour ne pas tomber dans la tentation : **Notre Père...**

PREMIER JOUR

CE QUI « N'ETAIT PAS CLAIR » DANS P. CLARET

Monition d'entrée

Nous commençons le Triduum au milieu de l'année jubilaire pour le 175ème anniversaire de la fondation de la Congrégation. Le Triduum sera centré sur la personnalité de notre Fondateur. S'approcher d'un saint canonisé n'équivaut pas à être témoin d'une histoire parfaite et sans tache, exempte d'efforts, de luttes ou d'ennemis. La sainteté de Claret, comme celle de tout saint, n'a pas eu cette architecture parfaite et absolue. Elle avait des ombres et des obscurités. Il en était conscient lorsqu'il résolut d'avoir pour lui "le cœur d'un juge". Il ne faut pas non plus les cacher ou les inventer. Elles lui donnent de la crédibilité et l'élèvent au rang de modèle et d'exemple pour tous ceux qui écoutent l'appel du Seigneur au milieu du découragement causé par leur propre faiblesse. Dieu, qui a regardé la petitesse de Marie, fait aussi briller la grâce de ses fils et de ses filles qui, en tant qu'humains, savent que lui seul peut faire briller leurs ombres et leurs ténèbres. Cette Année jubilaire, c'est un appel à l'espérance.

Hymne ou chant d'ouverture

Salutation du célébrant

Le Seigneur qui nous visite avec la splendeur de la lumière et dissipe les ténèbres de nos péchés, soient toujours avec vous.

Prions

Seigneur, ouvre nos esprits et nos cœurs
pour reconnaître l'immense amour que tu as pour nous,
afin que toute notre vie soit à la louange de ta gloire,
comme celle de ton serviteur Saint Antoine Marie Claret.
Par Jésus-Christ, notre Seigneur
qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit
et qui est Dieu pour les siècles des siècles. Amen.

Lecture de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens (2, 1-7)

Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage ou de la sagesse. Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié. Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je me suis présenté à vous. Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien d'un langage de sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient, pour que votre foi repose, non pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. Pourtant, c'est bien de sagesse que nous parlons devant ceux qui sont adultes dans la foi, mais ce n'est pas la sagesse de ce monde, la sagesse de ceux qui dirigent ce monde et qui vont à leur destruction. Au contraire, ce dont nous parlons, c'est de la sagesse du mystère de Dieu, sagesse tenue cachée, établie par

le plus intense de pouvoir s'y retirer et mourir parmi ses frères » (EC III, p.447).

Nous avons terminé notre triduum avec une immense et reconnaissante joie dans nos cœurs. Devant la clarté de Claret, et sous l'action maternelle de Marie notre mère, nous sentons que nous avons grandi. Nous pouvons faire de votre propre expérience la nôtre. Nous pouvons nous convaincre qu'il est possible aujourd'hui que Dieu soit connu, aimé, servi et loué par de nombreux hommes et femmes. Quelque chose de nouveau et de bon peut naître en chacun de nous, à condition que nous nous efforcions d'être ce que nous sommes vraiment : un éclat divin sur un peu d'ombre et un peu de lumière. Le temps est venu de décliner à nouveau la sainteté, en conjuguant vie évangélique et vie ordinaire. C'est là que notre éclat brille et qu'il sert le mieux. Le Seigneur l'a dit : « Vous êtes la lumière du monde. » Et Claret nous convainc que cela est encore possible de nos jours.

petit livre « L'Amant de Jésus-Christ », que Claret a traduit en espagnol, il écrit de son propre chef que la sainteté consiste en trois choses : prier héroïquement, travailler héroïquement et souffrir héroïquement. La douleur n'était pas une triste surprise qui l'a renversé, mais plutôt l'eau de Javel qui a purifié son âme de missionnaire. Il a brûlé sa vie dans l'exercice de son ministère sans rien demander en retour, dans un exercice de générosité qui n'a jamais cessé de nous étonner.

- Il était enfin **un saint homme dans une communauté de saints**. Claret ressentait l'urgence de socialiser sa sainteté. L'idée de « *fonder une congrégation de prêtres qui seraient et s'appelleraient Fils du Cœur Immaculé de Marie.* » brûlait en lui (Aut. 488). Il a trouvé ceux à qui Dieu avait donné le même esprit avec lequel il se sentait encouragé. Et l'expérience de la communion lui fait proclamer son magnificat personnel : « *Merci, Seigneur, mille fois d'avoir daigné choisir vos humbles serviteurs pour devenir les fils du Cœur Immaculé de votre Mère!* » (Aut. 492). Le plus grand éclat de sainteté rayonne dans la communion. Lui, séparé de sa communauté de missionnaires en raison de sa charge épiscopale, a toujours aspiré à vivre avec ses frères de vocation, ou dans une communauté semblable à celle de Vic : « *...me donner aux Missions avec mes compagnons de la Merced de Vic, mais non je vivrai là, mais dans celui-ci à Madrid où nous établirons une maison formée par quelques-uns de là et nous partirons...* » [EC I, p. 1361 ; juin 1857]. En 1864, dans un rapport au nonce sur le développement de la Congrégation, Claret déclare à la troisième personne que depuis Madrid « *il a effectivement protégé la Congrégation avec le désir*

lui dès avant les siècles, pour nous donner la gloire. **Parole du Seigneur.**

Psaume responsorial (Sal 33, 2-9)

R. Le Seigneur écoute le pauvre qui l'invoquea.

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

R. Le Seigneur écoute le pauvre qui l'invoquea.

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

R. Le Seigneur écoute le pauvre qui l'invoquea.

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

R. Le Seigneur écoute le pauvre qui l'invoquea.

L'ange du Seigneur campe à l'entour
pour libérer ceux qui le craignent.
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !
Heureux qui trouve en lui son refuge !

R. Le Seigneur écoute le pauvre qui l'invoquea.

Méditation clarétaine

Ces jours-ci, nous nous penchons sur la figure de Claret en essayant de contempler sa personne avec le réalisme et, en même temps, avec l'affection qu'elle mérite. Il a été un "serviteur inutile qui a fait ce qu'il devait faire". Être un saint n'est pas la même chose qu'être un surhomme. La sainteté n'est pas synonyme de perfection acquise, mais un chemin vers l'idéal qu'est le Christ.

Nous ne sommes pas gênés de reconnaître certaines ombres de sa vie. Elles ne le diminuent pas. Au contraire, elles lui donnent une stature crédible parce qu'elles le montrent plus humain. Claret était un homme comme nous. Il avait un cœur comme le nôtre, il a vécu et a été élevé dans une famille semblable à la nôtre. Il a été enfant, adolescent, jeune homme, adulte et vieillard, avec ses crises et ses épreuves. Il avait son tempérament avec ses limites et ses défauts, qui ne l'ont jamais vaincu. Ses "défauts" et ses limites confirment que la sainteté est un chemin viable. Quelques détails le confirment.

Il ne présentait pas un bon aspect physique et n'était pas en bonne santé. Il était de petite taille - 1,55 mètre - avec des formes arrondies qui s'accroissaient au fil des ans et une couleur légèrement pâle. Pas vraiment sculptural, mais pas du tout repoussant. Son regard serein et sa façon de parler affable le rendaient accessible. Séminariste, il est atteint d'hémoptysie. La douleur au genou qui lui fait quitter le noviciat est persistante ; il est opéré, avec quelques complications, en décembre 1849. Pendant ses années à Madrid, nous savons qu'il avait une hernie et qu'il portait des bandages herniaires. Le livre de comptes de sa communauté de Madrid mentionne une dépense de 24 reales pour des lunettes de Son Excellence." (El Beato II,

- C'était un **homme amoureux**. Une nuit, alors qu'il était enfant, Claret découvrit que Dieu n'était pas invisible, que son visage se multipliait dans les visages de ses fils et filles malheureux et souffrants. Et, en silence, il décide de sacrifier sa vie pour le salut d'autres vies. Claret sentira toujours dans ses tempes les battements de son cœur ardent. Dans ses résolutions de 1860, il se dit : «Je ne vivrai que pour l'amour de Dieu. Je travaillerai toujours pour l'amour. Je mourrai chaque jour pour l'amour. Je n'attends rien d'autre de tous mes travaux que le pur amour de Dieu» . Plongé dans les fourrés de la vie, il a su aimer avec la même intensité amis et ennemis, lumière et ombre. Le soleil ne se couchait jamais dans son cœur, infatigable à tracer de parfaits ronds de compas.
- C'était un **homme radical**. Il n'a jamais cédé à la médiocrité. Il aimait la vie, mais il était toujours amoureux de l'impossible. C'est pourquoi il a fini par être exproprié de sa vie terrestre. Bien qu'il ait été de chair et de sang, il a vécu si intensément que c'est toujours le Christ qui a vécu en lui. Son amour était si pressant pour lui qu'il a parié sur lui. Cette décision a fait de lui un homme à contre-courant, capable d'écouter et de suivre la voix intérieure au milieu du tumulte des voix confuses qui assomment les esprits et les âmes. Et parce qu'il était libre dans l'essentiel, il l'était aussi dans l'accessoire : il n'a jamais eu de résidence permanente.
- C'était un **homme courageux**. La prière, l'action et la passion étaient les composantes de sa vocation apostolique telle qu'exprimée dans sa définition du missionnaire. Il a compris que l'amour n'est pas tant « sentir » que « faire et souffrir » (Aut. 424) pour Dieu et pour ses frères. Dans l'annexe du

de la législation anti-esclavagiste ou d'égalité raciale pour le mariage (cf. CE I, p. 634f) ; à Madrid, il se sent tout aussi libre de poser des conditions à la reine ou d'exiger une vie ordonnée, toujours avec la «menace» que «sinon je suis destitué» ; à trois reprises, il interrompt son ministère de confesseur royal.

- C'était un **homme motivé**. Il a tout abandonné, cependant il a tout trouvé. Dieu était pour Claret « très suffisant » (Aut 445). Il a ainsi expérimenté dans sa chair ce que Jésus promet à ceux qui le suivent : cent frères et sœurs, une créativité inépuisable et une vitalité surprenante. Quel était le secret de cette vitalité incombustible ? Il l'a lui-même confessé à de jeunes étudiants à la porte de l'église Santa María del Mar de Barcelone : *«Aimez Jésus-Christ et votre prochain et vous ferez les mêmes choses que moi et même de plus grandes»*. Il s'agissait d'un engouement soigneusement cultivé ; le P. Carmelo Sala disait, admiratif, à propos du P. Xifré en septembre 1862 : *« Toute cette prédication ne lui enlève pas la moindre partie du temps qu'il réserve à la prière, à la lecture spirituelle et aux autres exercices pieux qu'il pratique chaque jour »* (EC II, p. 545).
- C'était un **homme prodigieux**. Dès le début et tout au long de la vie de Claret, il y eut l'émerveillement, l'étonnement frémissant du passage de Dieu à travers elle, l'étonnement religieux de contempler que la réalité était habitée par le Très-Haut, qu'il trouvait en toute chose, en particulier dans les difficultés et les revers qu'il rencontrait dans ses pérégrinations et ses aventures. Et il répète et répète comme un écho infatigable, haletant de joie : *« Ô Dieu, que tu as été bon pour moi »* (Aut.35).

p.715). Il a même oublié une paire de lunettes dans une église de Daimiel (Province de Ciudad Real) au retour du voyage à Lisbonne qu'il fit en décembre 1866, accompagnant le Roi et la Reine ; cette relique a été retrouvée. D'autres lunettes se trouvaient au musée de Vic avant la guerre civile espagnole. A Madrid, il souffrit d'hydropisie et de violents maux de tête, et ses dentitions en souffrirent beaucoup.

Claret a connu de longues incertitudes quant à sa vocation.

Sa vocation n'a pas toujours été claire pour lui. Il n'aimait pas les évidences rassurantes. Il alterne tout au long de sa vie des moments de pénombre et de désarroi. Il veut être tisserand, puis chartreux ; dès la fin de ses études - juin 1839 - il demande à être libéré de sa charge paroissiale pour devenir prêtre missionnaire ; il veut être missionnaire ad gentes, puis jésuite.... Il n'a pas non plus compris tout de suite qu'il s'était décidé pour la "mitre" de Cuba. Il lui fallut deux mois (du 4 août au 4 octobre 1849) pour l'accepter, et il accepta finalement, faisant confiance à ce que son accompagnateur spirituel avait décidé (cf. EC I, p. 321). Deux ans après son arrivée à Cuba, il avait pratiquement décidé de démissionner : *«Je suis fatigué d'être archevêque et j'ai déjà rempli ma mission dans cette île»* (EC III, p. 130) ; des personnes de confiance ont dû le faire renoncer à une telle résolution : *«me conformer entièrement à la volonté de Dieu sans penser ni demander la démission...»* (Prop. 1 de 1854). (Prop. 1 de 1854). Cinq mois de réflexion et de consultations (juillet-décembre 1865) seront suivis d'un discernement sur son maintien ou non à la cour après la reconnaissance du Royaume d'Italie.

Ce qui est surprenant, c'est que ces questions ne lui enlèvent pas sa sérénité pour continuer son apostolat normal en attendant une nouvelle lumière. Ce n'est peut-être que vers la fin de ses

jours qu'il semble avoir eu la pleine certitude de sa vocation : *"il me semble que j'ai déjà rempli ma mission"* (EC II, p. 1423). Mais cela ne l'a pas empêché d'éprouver une véritable angoisse à la fin de sa vie par rapport à la Congrégation : *"Vous et moi, nous nous faisons du mal sans le vouloir... Je suis une entité mystérieuse... Je suis comme un fugitif..."* (EC II, p. 1485).

Vivre systématiquement l'Évangile a été un long combat pour Claret. Selon ses propres écrits, Claret trouvait la douceur et l'humilité très difficiles. C'est pourquoi il en parlait tant comme d'un objectif et en faisait un examen de conscience quotidien (cf. Aut. 351 et 383). Il était particulièrement soucieux de pratiquer la douceur face à ses peu fréquentes poussées d'indignation. Le cas le plus connu est celui de sa réaction face à une tentative d'usurpation d'identité : un "imposteur" se faisait appeler Francis Claret, essayant de se faire passer pour le frère du déjà célèbre missionnaire, et entreprenait ainsi d'escroquer d'autres personnes. Claret fulmine : *"cet homme est un faussaire et mérite d'être saisi par les autorités"* (EC I, p.212). Il est aussi particulièrement soucieux d'humilité, ce qui n'est pas étonnant, vu le succès foudroyant de sa prédication, qui le fait même craindre des hommes politiques : *"vu le prestige universel que j'avais..."* (Aut. 458). Un tempérament actif et passionné et une prédisposition à l'orgueil vont naturellement de pair. Il se soucie de son image, de l'opinion que l'on peut avoir de lui. Lorsqu'il est nommé curé de Sallent, il tente d'éviter le poste en invoquant notamment sa petite taille : *"Vous voyez bien que je suis petit, comment mes paroissiens me respecteront-ils ?"* (PIV¹ ses. 51, PAV² ses. 76). Sa timidité était donc bien connue. Dans sa jeunesse, il fut très humilié d'avoir été trompé par

¹ Las siglas PIV designan el "Proceso informativo de Vic".

² Las siglas PAV designan el "Proceso apostólico de Vic".

humain, Claret a connu la tentation du mal et l'attrait du bien. Et sur ce fond, il projetait la clarté lumineuse de sa sainteté.

Certains confondent la sainteté avec une sorte de prix Nobel ou de doctorat obtenu dans une université prestigieuse, qui sélectionne les étudiants, les choisit parmi les plus doués et les soumet ensuite à un apprentissage très dur, pour finalement ne récompenser que les meilleurs. Quel mal nous a fait cette conception aristocratique de la sainteté ! Parce qu'avec elle, nous avons «canonisé» la médiocrité comme une situation normale pour tous.

Dans cette veine, quel est l'éclat que Claret projette dans les clairs-obscur de sa vie et de son action missionnaire ? Qu'est-ce qui rend sa figure si séduisante et attirante ? Disons-le sans détour : il a été saisi par Dieu et emporté par sa force, il est devenu un homme de feu. Quelques clichés montrent les effets de ce feu dans son âme :

- C'était un **homme libre** d'écouter et de suivre cette Parole qui venait d'ailleurs et qui le tirait hors de lui-même ; libre de se laisser séduire par l'amour de Dieu ; libre aussi de transformer en gestes humains sa première et permanente expérience de compassion, de vivre dans l'abandon permanent pour un idéal, d'affronter les revers et les difficultés, de tendre l'autre joue, de se réjouir du bien de l'autre, de donner tout ce qu'il avait, de mourir à lui-même et de donner la vie aux autres,... Il ne s'est jamais laissé bâillonner par son propre ego. Il était libre parce qu'il s'était dépouillé de tout ce qu'il avait. L'absence de prétention au prestige, à la richesse ou au pouvoir lui a permis d'agir avec une grande liberté à Cuba, en demandant la grâce pour les indépendantistes condamnés à mort (cf. CE I, p. 579), en récupérant le meilleur

Psaume responsorial (Sal 26, 1. 4. 13-14)

R. Le Seigneur est ma lumière et mon salut.

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?

R. Le Seigneur est ma lumière et mon salut.

J'ai demandé une chose au Seigneur,
la seule que je cherche :
habiter la maison du Seigneur
tous les jours de ma vie,
pour admirer le Seigneur dans sa beauté
et m'attacher à son temple.

R. Le Seigneur est ma lumière et mon salut.

Mais j'en suis sûr,
je verrai les bontés du Seigneur
sur la terre des vivants.
« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ;
espère le Seigneur. »

R. Le Seigneur est ma lumière et mon salut.

Méditation clarétaine

La vie de Claret nous a montré, au cours des jours précédents du triduum, que le chemin de la sainteté est étrangement constitué d'un mélange de bien et de mal. Qu'advierait-il de Claret et de n'importe quel saint si nous essayions d'éliminer d'eux tout vestige de faiblesse et de misère ? Comme tout être

un partenaire commercial (Aut 73-75). En tant que confesseur royal, il se demande ce que l'on dira de lui si on le voit au service d'une reine à la vie louche. La prudence face à d'éventuelles critiques sur ses finances l'amène à tenir ses comptes financiers au nom d'une autre personne : Pedro Naudó, administrateur de la Librairie religieuse. Convoqué par le juge de paix de l'Escorial, il passe «des jours de grande affliction et de honte» et demande à l'administrateur du monastère de comparaître à sa place et de le «libérer au plus vite de cette peine» (CE II, p. 1231f).

Il y en aurait bien plus encore. Après ce tour d'horizon, nous arrivons à la conclusion d'être un peu plus «dévoués aux manquements des saints». Ne tombons pas dans le piège de lier indûment l'idée de sainteté à celle de la perfection acquise. Pour être saint, nul n'a plus besoin d'être rigoureusement parfait. Seul Dieu l'est. Pour vivre notre vie avec ardeur, on ne nous demandera pas une santé d'acier, des qualités superbes, une intelligence éminente ou l'absence de traumatisme. On nous demandera d'essayer d'aimer avec la taille du coeur humain qui nous a été donné à la naissance, sachant que le premier objectif est précisément celui-là : aimer avec notre coeur de chair. Et pour y parvenir, nous devons toujours parcourir un chemin de saine intégration du mal, qui implique de le reconnaître et de l'accepter, de le pardonner en nous-mêmes et chez les autres, de le corriger et de le convertir. Et ce chemin ne peut être parcouru qu'avec la force donnée par la grâce de Dieu.

C'est ce que la première leçon de ce triduum veut mettre en évidence. Aujourd'hui, nous demandons, par la médiation de Claret, que nous soit accordée la grâce de l'acceptation de soi : apprendre à nous réconcilier avec nos propres ombres et profiter des circonstances de la vie pour convertir ces ombres en occasions d'amour.

Prières d'intercession

Prions, frères et sœurs, Dieu le Père, qui compte sur nous malgré notre fragilité et nous appelle à être des témoins de son Royaume. Qu'il accueille avec amour nos supplications et nos demandes.

- Pour l'Eglise, afin qu'elle ressente chaque jour davantage l'appel du Seigneur, qui la stimule à évangéliser malgré sa condition pécheresse et étriquée. PRIONS LE SEIGNEUR.
- Pour les gouvernants du monde, afin qu'ils s'efforcent de travailler pour la paix, la justice, la liberté et le bien de tous. PRIONS LE SEIGNEUR.
- Pour tous ceux qui souffrent, pour ceux qui se sentent démunis physiquement ou moralement et qui ne trouvent pas encore la motivation pour continuer à se battre, afin qu'ils découvrent que Dieu compte sur eux pour étendre son Royaume et leur donne la force de le réaliser. PRIONS LE SEIGNEUR.
- Pour les jeunes qui ont le désir de servir le Seigneur et de se consacrer au bien de leurs frères et sœurs, afin qu'ils s'ouvrent généreusement à un éventuel appel de Dieu à une vie missionnaire. PRIONS LE SEIGNEUR.
- Pour toute la Famille Clarétaine, afin qu'à l'exemple de Saint Antoine Marie Claret, elle vive dans la sainteté et que le service missionnaire soit la raison d'être de sa vie dans l'Eglise et dans le monde. PRIONS LE SEIGNEUR

D'autres intentions peuvent être ajoutées...

Disons ensemble la prière que le Christ nous a enseignée et demandons au Père de nous délivrer du mal : **Notre Père...**

Hymne ou chant d'ouverture

Salutation du célébrant

Que le Seigneur, qui est fidèle à sa parole et puissant dans toutes ses actions, soit toujours avec vous.

Prions

Communique-nous, Père très bon, l'Esprit que tu as donné à saint Antoine Marie Claret, afin qu'avec le don de ta grâce nous puissions enrichir la vie de l'Église et de rendre plus fructueuse sa mission dans le monde. Par notre Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui règne avec toi et le Saint-Esprit maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

Lecture de la lettre de saint Paul aux Romains (8, 14-19)

En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous criions « Abba ! », c'est-à-dire : Père !

C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire. L'estime, en effet, qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous. En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. **Parole du Seigneur.**

TROISIEME JOUR

LA « CLARTÉ » DE CLARET

Monición ambiental

Le troisième jour de notre Triduum, bien plus que sur Claret, nous fixerons notre regard sur Celui qui a fait briller le cœur missionnaire de notre Fondateur d'une lumière éclatante de sainteté. Le Jubilé est un temps de grâce qui nous incite à regarder de plus près la manière dont nous vivons notre charisme : « *Ce que nous sommes aujourd'hui est le fruit de la merveilleuse grâce de Dieu* »⁴ qui a commencé avec Claret. Nous rendons grâce à Dieu parce qu'il a fait de grandes choses en ce fils de Sallent, missionnaire des deux mondes, fondateur de familles religieuses, notre père et notre intercesseur. Nous admirons dans sa figure ce tremblement qui vibre dans l'âme des créatures élues, argile fissurée qui a abrité en elle son combat éternel où, avec l'aide de la grâce, le bien a écrasé le mal. Que votre vie continue à être une lampe permanente pour beaucoup d'entre nous qui avons besoin d'une lumière pour guider nos pas missionnaires, les centrer sur Dieu et les orienter vers nos frères et sœurs.

⁴ Extrait de la "Lettre d'annonce du Supérieur général à l'occasion du 175e anniversaire de la fondation de la Congrégation".

Prière finale

Notre Dieu et notre Père,
Puissions-nous te connaître et te faire connaître ;
Puissions-nous t'aimer et te faire aimer ;
puissions-nous te servir et faire que les autres te servent;
afin que nous puissions te louer
et te faire louer par toutes les créatures.
Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Chant final : Hymne au Père Claret

DEUXIEME JOUR

CE QUI « ETAIT CLAIR » DANS LE P. CLARET

Monición ambiental

En ce deuxième jour du triduum, nous allons admirer la personnalité claire et dégagée de Claret. Il était aussi, et sans aucun doute, un homme accompli. Non pas qu'il n'ait pas eu de défauts ou d'écueils, ni qu'il ait été épargné par les difficultés de la vie en amont. Non, sa vocation n'était pas faite de vie et de douceur. Il a aussi connu des «nuits sombres». Mais en dépit de celles-ci, il a aussi connu des jours lumineux et a compris que dans l'obscurité de la nuit, les étoiles brillent plus fort. Pour Claret, Dieu n'était pas un hiéroglyphe compliqué. Il était son bon Père. Un bon ami est toujours facile à comprendre. Grâce à cette amitié, il a compris que les ombres ne sont que l'autre côté de la zone de lumière. C'est précisément ce qui l'a conduit à faire ressortir le meilleur de lui-même pour l'offrir au service de Dieu. C'est un défi pour nous qui avons reçu «*le même Esprit pour faire partie du Rêve de Dieu pour la Congrégation implanté dans le cœur de Claret*»³.

³ Début de la "Lettre d'annonce du Supérieur général à l'occasion du 175e anniversaire de la fondation de la Congrégation".

Que l'Esprit qui habite en nous et nous unit dans son amour nous rende capables de dire : **Notre Père...**

Prière finale

Toi, Seigneur, tu nous invites
à partager ta vie et ta mission,
et tu nous donnes ton corps en nourriture :
Accorde-nous, à l'imitation de saint Antoine Marie Claret,
de ne désirer que ta volonté,
et que, t'aimant comme tu nous aimes
et comme tu veux que nous t'aimions,
nous ne désirions que vivre par Toi
et pour Toi qui vis et règues
pour les siècles des siècles. Amen.

Chant final : Hymne au Père Claret

Prières d'intercession

Présentons maintenant notre prière au Seigneur avec la confiance qu'il exauce les demandes de ceux qui se sont réunis en son nom.

- Pour l'Eglise, afin que, fortifiée dans la foi, l'espérance et la charité, elle vive un plus grand engagement et un plus grand dévouement envers les hommes et les femmes de notre monde. PRIONS LE SEIGNEUR.
- Pour le monde dans lequel nous vivons, afin que ses dirigeants et ses gouvernants promeuvent le droit à la vie, à la dignité et au développement de tous les peuples. PRIONS LE SEIGNEUR.
- Pour les exclus et les marginalisés de ce monde, pour les pauvres, les migrants et les opprimés, afin qu'ils trouvent des personnes pour leur annoncer la Bonne Nouvelle et que les portes de l'espoir leur soient ouvertes. PRIONS LE SEIGNEUR.
- Pour toute la Famille Clarétaine et pour le travail apostolique qu'elle accomplit, afin qu'elle sache montrer à tous l'amour de Dieu qui est source de vie et de salut. PRIONS LE SEIGNEUR.
- Pour les jeunes, afin qu'en écoutant la voix de ceux qui souffrent et de ceux qui sont perdus ou désorientés, ils sachent écouter la voix de Dieu, qui les appelle à vivre avec un dévouement total à la suite du Christ chaste, pauvre et obéissant. PRIONS LE SEIGNEUR.

D'autres intentions peuvent être ajoutées...

Hymne ou chant d'ouverture

Salutation du célébrant

Que le Seigneur, qui est la lumière qui éclaire ceux qui vivent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, soit toujours avec vous.

Prions

Dieu éternel et tout-puissant,
tu as voulu nous donner
une preuve de ton amour
dans la glorification de ton serviteur
Saint Antoine Marie Claret,
accorde-nous, qui nous souvenons de lui
en ce triduum
que son intercession nous aide
et que son exemple nous amène
à imiter fidèlement ton Fils Jésus-Christ.
Lui qui vit et règne avec toi
dans l'unité de l'Esprit Saint
pour les siècles des siècles. Amen.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul aux Corinthiens (4, 7- 14)

Mais ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous.

En toute circonstance, nous sommes dans la détresse, mais sans être angoissés ; nous sommes déconcertés, mais non désespérés ; nous sommes pourchassés, mais non pas

abandonnés ; terrassés, mais non pas anéantis. Toujours nous portons, dans notre corps, la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre corps.

En effet, nous, les vivants, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre condition charnelle vouée à la mort.

Ainsi la mort fait son œuvre en nous, et la vie en vous. L'Écriture dit : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. Et nous aussi, qui avons le même esprit de foi, nous croyons, et c'est pourquoi nous parlons. Car, nous le savons, celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera, nous aussi, avec Jésus, et il nous placera près de lui avec vous.

Parole du Seigneur.

Psaume responsorial (Ps 111, 1-2. 3-4. 5-7^a. 7bc-8. 9)

R. Heureux celui qui aime de tout son cœur les commandements du Seigneur.

Heureux qui craint le Seigneur,
qui aime entièrement sa volonté !
Sa lignée sera puissante sur la terre ;
la race des justes est bénie.

R. Heureux celui qui aime de tout son cœur les commandements du Seigneur.

Les richesses affluent dans sa maison :
à jamais se maintiendra sa justice.
Lumière des cœurs droits, il s'est levé dans les ténèbres,
homme de justice, de tendresse et de pitié.

ils cesseraient de me calomnier ou de me persécuter»... «Il dominait si complètement son tempérament bilieux sanguin et son caractère naturellement vif, qu'on le trouvait toujours plein de douceur» . On comprend donc qu'il ait proposé la «modestie» - nom donné à l'époque à la maîtrise de soi - à ses missionnaires. Balme dit de Claret : «Peu de terreur, de la douceur en tout... Il ne veut pas excéder».

Ses proches parlent aussi de son exactitude dans la ponctualité et le respect de la parole donnée. Il veillait à l'ordre pour lui-même et pour les autres. Le Père Serrat a affirmé que lorsque le saint entra dans la chambre de tel ou tel missionnaire, s'il voyait un livre mal rangé, il le remarquait immédiatement.

Pour finir, nous posons la question qui nous semble vraiment décisive : sur quels piliers est-ce que je construis et soutiens l'édifice de ma vocation ? Cette réflexion mise clairement sur une certitude : si les missionnaires, ou du moins beaucoup d'entre eux, construisaient leur vie sur des colonnes comme celles de Claret - amour, compassion, travail, ténacité, idéaux, simplicité, etc. Et vivant. Il commencerait à briser cette mondanité qui nous raidit. Nous entrerions dans le marché commun de la fraternité apostolique. Le Christ serait toujours l'idéal et le modèle à suivre.

de l'envoyer non relié, afin que chacun «puisse le faire à sa guise». Il s'est souvenu des fêtes de ses proches et les a félicités (Sr. Antonia París, pour Saint Antoine de Padoue, le P. Xifré pour Saint Joseph). Lorsqu'il reçut la visite à La Granja de deux prêtres et de deux aspirants de la communauté de Ségovie, il leur dit : «J'ai l'habitude de donner du chocolat à ceux qui viennent chez moi pour faire pénitence», et il leur en fit servir. Il conserva la même attitude à Cuba, acceptant d'accueillir sans condition tous les passants, qu'ils se trouvent ou non dans le palais épiscopal.

Dans ses lettres, il prodiguait des expressions affectueuses, comme celle qu'il adressa à l'évêque de Palencia de l'époque, M. Cipriano Valer : *«Vous ne pouvez pas imaginer le grand amour que j'ai pour vous, quand je vous vois orné de persécutions. Si seulement je pouvais vous voir et me suspendre à votre cou comme un fils à son père le plus aimant»* (22 juillet 1844). Il exprime à plusieurs reprises son affection pour le Père Juan N. Lobo ; *«l'amour et l'affection que j'ai pour lui permettent à mon cœur cette liberté que je prends, et je suis sûr que vous dissimulerez mon audace»* (EC I, p. 1377)..

3. Voyons la troisième vertu clarétaine : **la maîtrise de soi**. Bien que de nombreux aspects de sa vie confirment son énergie intérieure, il n'a jamais été soudain et spontané dans ses réactions. Le P. Carmelo Sala, aumônier et confesseur de Claret pendant plusieurs années, témoigne : «J'ai observé chez lui une inaltérable paix de l'âme et une constante et modeste jovialité, même dans les plus grandes contrariétés. Ni la calomnie, ni la présomption ne le troublaient, et je puis assurer que je ne l'ai jamais entendu proférer des plaintes contre ses ennemis... il disait très joyeusement : s'ils savaient le bien qu'ils me font,

R. Heureux celui qui aime de tout son cœur les commandements du Seigneur.

L'homme de bien a pitié, il partage ;
il mène ses affaires avec droiture.
Cet homme jamais ne tombera ;
toujours on fera mémoire du juste.

R. Heureux celui qui aime de tout son cœur les commandements du Seigneur.

Il ne craint pas l'annonce d'un malheur :
le cœur ferme, il s'appuie sur le Seigneur.
Son cœur est confiant, il ne craint pas :
il verra ce que valaient ses oppresseurs.

R. Heureux celui qui aime de tout son cœur les commandements du Seigneur.

A pleines mains, il donne au pauvre ;
à jamais se maintiendra sa justice,
sa puissance grandira, et sa gloire !

R. Heureux celui qui aime de tout son cœur les commandements du Seigneur.

Méditation clarétaine

En ce deuxième jour du triduum, nous nous arrêtons pour contempler les vertus humaines qui ont permis à Claret d'atteindre les cimes les plus élevées de la vie. Quelle est la base humaine qui lui a permis de s'élever jusqu'à l'excellence ? La réponse à cette question est cruciale. Car chaque homme et chaque femme doit découvrir dans sa vie deux choses essentielles pour progresser : sur quels piliers et au service de

quels objectifs il place sa vie. Comme tout un chacun, Claret n'a pas été jeté dans l'aventure de la vie sans armes et sans moyens.

Claret s'est senti formé dans la forge du Cœur de Marie. Et il savait le montrer avec cette franchise qui lui fit dire en une occasion : «Je suis Claret et je parle clairement». Dans sa vie, il y a des vertus humaines indéniables. Nous n'en retiendrons que trois et dans cet ordre : son assiduité, sa bonté naturelle et sa maîtrise de soi - le saint l'appellerait «modestie». Sa vie, comme un miroir, nous apprend à mettre le meilleur de nous-mêmes au service de la meilleure des causes.

1. La première des brillantes qualités clarétaines est **l'ardeur au travail**. Dieu l'avait doté d'une extraordinaire capacité de travail, qu'il sut cultiver et orienter vers son service dès son plus jeune âge. Dès son enfance, il nous dit lui-même qu'il « *travaillait autant qu'il le pouvait* » (Aut. 31.50). Son emploi du temps a toujours été intense, réduisant ses heures de repos à des limites parfois miraculeuses à certains moments de sa vie. Dans ses exercices spirituels de 1843 et 1850, il prit la résolution de ne pas perdre une minute de son temps, résolution qu'il tint avec une extrême fidélité. Le désir d'en profiter au maximum l'amène à faire des exercices à Rome en attendant le retour de vacances du préfet de Propaganda Fidei. Aux Canaries, il dit aller seul d'un endroit à l'autre «*comme un désespéré*» (EC I, p. 280). Pour être confesseur royal, l'une des conditions qu'il pose est de ne pas perdre de temps dans les antichambres. C'est la seule façon d'expliquer la liste haletante de ses travaux apostoliques.

Il s'est consacré à l'apostolat avec le même dévouement que celui qu'il avait accordé auparavant à l'industrie. Il décrit sa passion de jeunesse pour le travail comme un «délire» : «*Tout mon objet, tout mon désir était de fabriquer*» (Aut. 66). Plus

tard, l'idée de l'apostolat devient son principal centre d'intérêt : «*Je pensais continuellement à ce que je ferais et à la manière dont je le ferais pour sauver les âmes. C'est dans ce but que je priais... et que je m'offrais continuellement à cet objet...*» (Aut. 113).

Et ce n'est pas tout. Il est aussi animé par un idéal d'excellence : «*Il travaillait le plus possible et le mieux possible*» (Aut. 31). Les chapitres consacrés à l'encouragement le confirment également : Il s'enthousiasme pour les apôtres et décide de les égaler : «Ne ferez-vous pas ce que ces hommes et ces femmes ont fait ? Dans son échelle de valeurs, celle de travailleur était l'une des plus élevées. Et toujours au service du Seigneur et de sa cause. C'est ce qu'il a su inculquer à ses missionnaires, transformant la communauté en une «ruche» apostolique.

2. Claret parle aussi expressément de sa **bonté naturelle**. Il le confesse lui-même. «*J'ai reçu de Dieu une bonté ou nature naturelle, par un pur effet de sa bonté*» (Aut. 18). Son dévouement apostolique fut le fruit de ce puissant sentiment affectif pour les autres, qu'il voulait libérer de tout mal, et surtout de la perdition éternelle, en cherchant à avoir un «cœur de mère» pour les autres.

Cette bonne nature, elle l'a manifestée en d'innombrables occasions. Dans les détails et les attentions qu'il manifestait à ses compagnons, il ne manquait jamais une opportunité de la faire. En juin 1850, les membres de la Congrégation étaient déjà douze, et il donna à chacun l'image d'un apôtre comme patron ou modèle ; il n'oublia même pas P. José Caixal, qui, étant chanoine de Tarragone, ne vivait pas avec le groupe. Des années plus tard, il remit à chaque membre de la Congrégation un «Breviarium marianum» et demanda expressément à l'éditeur